

DERNIERES ETAPES DU RENOUVEAU LITURGIQUE ALLEMAND

Ce n'est pas une histoire des mouvements liturgiques catholiques des dernières années en pays germaniques que nous nous proposons de faire ici. C'est plutôt, par manière d'information générale, un tour d'horizon permettant de situer les grands centres liturgiques, de constater l'abondante moisson de leurs œuvres et de dégager leurs orientations.

I

LES GRANDS FOYERS LITURGIQUES ET LEURS ŒUVRES

Dans son livre récent *Histoire du mouvement liturgique*, Dom Rousseau a bien marqué la cohésion du renouveau liturgique dans les différents pays de l'Occident. Il a montré comment ce mouvement, avant d'affleurer à l'existence officielle au début du XIX^e siècle, avait été amorcé dès le XVIII^e siècle. Dom Rousseau marque les étapes de cette histoire au siècle dernier : Moehler, Scheeben, Guéranger, les foyers liturgiques ouverts à Solesmes, puis à Beuron, l'activité de Dom Lambert Beauduin à Louvain, le renouveau de l'ecclésiologie à partir des réalités du corps mystique. Il nous semble que ces efforts, pour si vigoureux et si réussis qu'ils aient été, n'ont cependant constitué que des amorces. Il appartenait à la théologie liturgique de l'école de Maria-Laach de leur faire porter leurs derniers fruits et de donner au mouvement liturgique en Europe une nouvelle vigueur en le plongeant dans les eaux nourricières et fécondes de la grande tradition patristique.

L'abbaye rhénane du Lac est située à quinze kilomètres à l'ouest d'Andernach sur le Rhin. Son abbé, le R^{me} Père Dom Herwegen, un de ses moines, Dom Odon Casel, un ami du monastère, l'abbé Jean Pinsk ont fait du monastère le foyer central de la vie liturgique en Allemagne, foyer où se sont allumés d'autres foyers aussi rayonnants : celui de Klosterneuburg, en Autriche, celui des mouvements de jeunesse (*Jugendbewegung*), celui de l'Amicale des professeurs catholiques de l'université (*Akademikerverband*), celui de l'Oratoire de Leipzig, et ceux de nombreux instituts de pastorale, dont le plus connu est celui de Vienne.

Ces différents mouvements sont solidaires les uns des autres. Ils se différencient cependant, si l'on peut ainsi parler, en une « droite » plus directement tournée vers le mystère de Dieu, et une « gauche », plus occupée d'anthropologie et de sociologie. Tous, à des titres divers, se réclament du travail de Maria-Laach.

C'est en 1912 que Dom Herwegen a inauguré tout ce travail par la publication de conférences qu'il réunit depuis en volume : *Les Sources anciennes de forces toujours jeunes* (1) et *Lumen Christi* (2), *Le principe esthétique de la liturgie* (3). M. Robert d'Harcourt a campé pour le public français la forte figure de l'abbé de Laach dans son introduction à *L'Esprit de la liturgie* (4). Dom Herwegen s'est surtout imposé au monde savant par la création de l'*Annuaire des Sciences liturgiques* (5), de collections scientifiques annexes : *Textes et Sources* (6), *Ecclesia orans* (7). Il a pris l'initiative de retraites dites liturgiques. Il a fondé une académie d'études patristiques fréquentée même par des moines orthodoxes venus des Balkans. Il a restauré l'abbatiale de Laach, fondé dans son monastère des ateliers d'art sacré.

Aux deux ouvrages personnels de Dom Herwegen cités plus haut, il faut encore ajouter son étude : *De l'Être et de la vie chrétienne* (8). *La Maison-Dieu* en a présenté au public français un chapitre*. Mentionnons encore son

* V, pp. 7-21, *L'Écriture sainte dans la liturgie*.

Saint Benoît (9), ses analyses *Église et âme* (10), *Église et mystère* (11), *Art et mystère* (12), son magistral commentaire de la Règle de saint Benoît (13). Une monographie populaire très dense : *L'Église priante* (14), éditée en 1928, devait paraître, après avoir été complètement refondue, à l'Alsatia de Colmar pendant la guerre. Ce livre résumait toute la doctrine liturgique du monastère rhénan. Maria-Laach a marqué profondément les milieux intellectuels par son bréviaire et les milieux populaires par son missel quotidien et vespéral (15). Ce missel romain, traduit et commenté par l'ancien prieur de Laach, Dom U. Bomm, s'il n'a pas connu le succès des missels de Schott, est pourtant le meilleur missel paru de notre temps en Allemagne. Il reflète fidèlement les grandes idées liturgiques de la théologie de Maria-Laach (*theologia lacensis*). A ses côtés, il faut mentionner le *Choralmessbuch*, autre paroissien, noté, conçu dans le même esprit (16).

Le nom du penseur le plus original et le plus profond de cette équipe est celui de Dom Casel, qui s'attache surtout à l'*Annuaire des sciences liturgiques* (5). L'ouvrage capital de ce moine est cependant : *Le Mystère du culte chrétien* (17). D'abord âprement discuté, le livre a fini par s'imposer, au point de se faire louer comme « l'œuvre théologique la plus marquante du siècle » (Wurm). Ce travail a une suite : *Le Mystère des fêtes* (18) et *Le Mystère de la messe* (non encore publié). Un travail de Dom Casel sur la prière doit être publié prochainement. L'*Annuaire* est une mine inépuisable d'études et de renseignements. C'est un instrument de travail irremplaçable pour tous les théoriciens du mouvement liturgique. Contentons-nous de signaler la série d'articles du professeur Anton Mayer sur « L'Étude historiosophique de la liturgie ». A. Mayer a créé l'étude culturelle de la liturgie. Son œuvre, quand elle sera révélée au public français, ouvrira des horizons insoupçonnés aux travailleurs. Cette adaptation française de l'œuvre de A. Mayer ne se fera pas sans de sérieuses difficultés : l'exemplification qui sert d'appui à la doctrine est uniquement allemande, et il faudrait présenter au lecteur français des équivalences françaises. C'est toute une

œuvre à refaire qui devrait tenter un historien de la culture.

Le travail des moniales de Sainte-Croix de Herstelle, sur la rive gauche de la Weser, au sud de la Westphalie, se rattache à celui de Maria-Laach. La fondatrice du monastère est morte en odeur de sainteté. Une moniale, Dame Émilienne Loehr, est l'auteur d'un livre considéré comme un chef-d'œuvre, où s'exprime le fruit le plus exquis de la doctrine liturgique de Dom Casel, *L'An du Seigneur* (19). Mme Loehr avait fait paraître auparavant un travail d'ensemble sur le commun des Saints (dans la *Liturgisches Leben*) et une étude sur la signification cosmique de la liturgie, à partir des hymnes de férie du bréviaire monastique (dans la revue de Parsch, *Bibel und Liturgie*). Les moniales de Sainte-Croix ont également préparé un ouvrage sur l'exégèse spirituelle patristique des psaumes. Leurs ateliers d'art religieux, où elles retrouvent la grande tradition des icônes byzantines, comptent parmi les premiers d'Europe. S'il m'est permis de révéler ce détail, les moniales ont, dès l'avènement d'Hitler, récité quotidiennement les psaumes de la pénitence. Est-ce la raison pour laquelle Sainte-Croix de Herstelle a été le seul monastère de religieuses cloîtrées à être épargné par la tempête nazie ?

L'abbaye Sainte-Hildegarde d'Eibingen a publié une traduction des lectures du bréviaire. Il faudrait encore signaler les autres monastères bénédictins, ceux de Beuron, de Seckau, en Styrie. Un moine de Seckau, Dom Hildebrand Fleischmann, avec son *Bréviaire des laïcs* (20) a réussi à remplacer dans la pratique chorale des congrégations modernes de religieuses la récitation du petit office de la Vierge par un abrégé simple et riche du grand office liturgique. On a multiplié, dans ces milieux monastiques, les traductions intégrales des bréviaires romain et monastique.

*
**

Le réalisme liturgique de Maria-Laach a fortement empreint la pensée de l'abbé Jean-Baptiste Pinsk, con-

seiller consistorial, autrefois aumônier principal des étudiants catholiques de Berlin. Pinsk fut un des principaux chefs de l'*Akademikerverband*. Au cours des dernières années, il fut curé de Notre-Dame de Lankwitz à Berlin. Il a édité la plus importante revue de liturgie qui parut d'abord sous le titre de *Périodique liturgique* (21), puis sous celui de *La vie liturgique* (22). Cette revue était avant tout une revue de théologie. Plusieurs articles mériteraient la traduction, en particulier deux séries dues à Pinsk lui-même : une sur l'année liturgique, l'autre sur le conditionnement anthropologique, sociologique et pastoral de la liturgie. Dans son *Monde sacramentel* (traduction imparfaite d'un titre à la vérité fort difficile à rendre) (23), Pinsk a tenté une intégration cosmique des sacrements. Signalons encore sa *Grand'Messe* (24), son *Espérance de la Gloire* (25). Dans ce dernier livre, Pinsk montre que l'espérance chrétienne est d'ordre existentiel et ontique (au sens où l'on dit de la mère qu'elle est « mère en espérance »). Citons aussi l'œuvre du doyen de la ville de Cologne, Robert Grosche. Il faudrait encore décrire les réalisations liturgiques de plusieurs grandes paroisses : Saint-Georges de Cologne, l'église des douze Apôtres de Cologne, Saint-Paul de Munich, le Saint-Esprit de Francfort, Sainte-Marie de Muellheim et plusieurs autres paroisses de la Ruhr. Toutes ont été très influencées par Maria-Laach. Le diocèse de Trèves, sous l'impulsion du vicaire général Meurers, se place actuellement en tête des diocèses allemands par son activité liturgique.

*
**

Maria-Laach a pensé une théologie de la liturgie dans la ligne traditionnelle des Pères. Par là, elle a atteint les couches intellectuelles du peuple. Pius Parsch et son collaborateur le plus proche, Joseph Casper, prêtre de rite byzantin, tout en se référant aux conceptions laachiennes, ont été préoccupés par la « Volksliturgie », terme tautologique si l'on veut, créé par Parsch, mais qui dit bien que la liturgie est l'œuvre, la chose du peuple. Le P. Pie Parsch, chanoine de Saint-Augustin-du-Latran à

Klosterneuburg, dans la banlieue nord de Vienne, escorial habsbourgeois qui abrite le tombeau de saint Léopold, premier margrave d'Autriche, et de nombreux trésors artistiques, a été frappé, lors de son séjour en Russie, pendant la première guerre mondiale, par l'enracinement du peuple dans son monde liturgique. Le divorce du peuple et de l'Église vient surtout de la désaffection liturgique. Les cérémonies baroques et pompeuses des matines en musique et en latin de son église collégiale et la pauvre nourriture de piété offerte au peuple faisaient tellement contraste qu'il se fit l'éducateur et l'animateur de la restauration des réalités liturgiques dans le peuple. Débuts très modestes d'une communauté liturgique groupée dans la petite église romane Sainte-Gertrude; cette église fut restaurée avec un goût liturgique admirable. Le mouvement devint un torrent puissant, emportant paroisses et communautés religieuses dans son sillage. Le numéro de *La Clarté-Dieu*, n° 11, a parlé des textes populaires (des millions d'exemplaires), des tracts, des revues et des ouvrages du Volksliturgisches Apostolat. *L'an du salut* (26), dont on aurait pu espérer une meilleure adaptation française, a connu un tirage de centaines de mille d'exemplaires. Ses revues *Bibel und Liturgie* et *Lebe mit der Kirche* (*Vis avec l'Église*) sont encore des mines d'enseignements liturgiques et de leçons de pastorale que notre expérience pourrait mettre à profit. Celui qui a passé un dimanche dans la communauté de Sainte-Gertrude, communauté groupée exclusivement autour de l'autel et de l'évangile, celui qui a approché la simple et chaude bonté « du bon docteur Pie », comme on l'appelle, n'oubliera jamais l'extraordinaire et l'authentique atmosphère chrétienne qui l'aura enveloppé. A 7 heures du matin, le dimanche et les fêtes, les gens du menu peuple avec des intellectuels se réunissent pour célébrer matines (tout en langue vulgaire), psalmodiées par tous. Le prêtre, en chape, au fond de l'abside préside. Les laudes sont déjà plus solennelles. Autour de 8 heures, les derniers membres de la communauté sont arrivés. Le prêtre se rend à la sacristie. Pendant ce temps sont lus le martyrologe, les publications du prône, anniversaires de mariage ou de décès. L'on récite les prières au bas de

l'autel. L'introït est l'entrée du prêtre et des clercs. La schola et toute l'assemblée alternent l'antienne de l'introït, chantée sur un récitatif très simple, et quelques versets du psaume en langue vulgaire. Entre temps, le prêtre a atteint l'autel, récité les prières du bas de l'autel, encensé celui-ci. La schola et la communauté chantent les invocations grecques du *Kyrie* et les acclamations latines du *Gloria*. Le salut *Dominus vobiscum*, pour lequel le prêtre ne se retourne pas puisqu'il est face au peuple, et sa réponse, sont échangés en latin. Le prêtre chante *Oremus*. Quelques instants de silence pour permettre l'*oratio collecta*. Un lecteur-interprète lit ensuite la traduction de la collecte. Le prêtre en chante la conclusion en latin. L'épître, en langue vulgaire, est chantée par un lecteur à l'ambon. Le graduel, également, est alterné dans son ancienne ampleur, sur un récitatif très simple, entre la schola et l'assemblée. De même que l'*Alleluia — canticum Domini* — avec son verset. Après avoir dit tout bas ses textes latins y compris l'Évangile, le prêtre fait la procession de l'évangile à travers les fidèles pour annoncer de l'ambon l'Évangile en langue vulgaire (comme le diacre à la messe solennelle) et en faire l'homélie. A l'offertoire, entre les répétitions de l'antienne, s'intercalent les versets anciens. L'on apporte non seulement les pains d'autel et le vin, mais également des dons en nature pour les nécessiteux de la communauté ou les autres besoins de charité. Sur place tout cela n'a aucun caractère artificiel et se conçoit aisément dans les dures années de l'après-guerre de 1918. La secrète est lue par le lecteur-interprète. Et l'ecphonèse du *Per Dominum* en latin introduit la préface chantée en latin, à laquelle tous répondent par le *Sanctus-Benedictus* en latin. Le prêtre attend la fin du chant pour dire le canon. Au Memento, un lecteur dit quelques noms. La doxologie est dite à haute voix pour se terminer sur le chant du *Per omnia...*

Au moment du baiser de paix, la paix se donne avec l'instrument de la paix. La messe s'achève d'après les principes appliqués dès le début.

Les derniers livres importants parus au début de la guerre sont *Breviererklärung : Explications sur le bréviaire* (à mettre à côté de ses livres sur la messe et sur

l'année liturgique) (27), et *Volksliturgie* (aperçu d'ensemble sur son programme et ses résultats) (28)*.

Le *Volksliturgisches Apostolat*, avec ses multiples éditions, n'a pas oublié l'apostolat biblique. En dehors des éditions populaires (toute la Bible à 1 Rm.), des textes scripturaires, de nombreux tracts et brochures apprennent à approfondir la Sainte Parole, à y puiser toute la substance de l'annonce chrétienne dans son stade pré-théologique où spiritualité, enseignement et morale s'interpénètrent encore. C'est une des raisons pour lesquelles ce grand foyer est devenu en même temps un grand foyer œcuménique.

Grâce à Joseph Casper, le second du P. Pie, ordonné en 1944 prêtre du rite byzantin, les impulsions liturgiques se sont étendues au domaine unioniste et largement « laïenpastoral ». Casper, en dehors de très nombreux articles dans les différentes revues, a notamment publié un excellent volume sur la liturgie byzantine : *La Transfiguration du monde dans l'esprit de l'Église d'Orient* (29), des *Heures bibliques* (30), où il laisse parler la Bible elle-même, et une *Pastorale pour laïcs* (31) dans laquelle toutes les activités pastorales sont repensées en fonction du laïc devenu majeur. Toute la problématique fondamentale de l'Action catholique se trouve engagée dans ce volume. Il n'y a pas lieu de parler ici de l'œuvre œcuménique de Joseph Casper, si ce n'est pour signaler comment les voies liturgique, biblique et œcuménique mènent solidairement à l'intégration chrétienne réclamée par notre temps.

Suivi par un office de pastorale, de juridiction épiscopale (office introduit ces dernières années dans tous les diocèses autrichiens et allemands), l'Institut de Pastorale se trouve avoir pour âme le chanoine Rudolf avec son équipe : Parsch, Casper, Karl Rahner, S. J. (théologie kérygmaticque), Lieske, S. J. (patrologue), Soukoup, O. S. B., et de nombreux laïcs. Cet institut s'inspire des grandes orientations données par la liturgie. On y forme prêtres et laïcs, assistants et assistantes paroissiales par

* Un des chapitres de ce livre paraît dans ce présent cahier, p. 74.

des cours portant sur les différentes disciplines théologiques et sur des exercices pratiques. Par une vaste diffusion (clandestine ces dernières années) du matériel catéchétique, homilétique, d'art religieux, etc... le clergé et les laïcs entraînent dans l'action pastorale, antérieure ou subséquente à l'Action catholique, action directement fondée sur la piété de l'Église et en contact direct avec les sources liturgique et biblique. Grâce à cet institut, secondé par l'office archiépiscopal, les masses apostates de *Revertiten* désirant revenir à l'Église (*Revertiten* s'entend des personnes ayant officiellement apostasié au cours de la persécution nazie) peuvent être sérieusement catéchisées et formées.

Le centre gauche, si je puis dire, du renouveau liturgique est occupé par Louis Athanase Winterswyl. Celui-ci place le mystère cultuel dans la perspective des besoins anthropologique et sociologique de notre époque et montre comment, au fond, la crise culturelle elle-même ne saurait être résolue sans résoudre la crise cultuelle. Car culture vient de culte. Winterswyl exprime la pensée de Maria-Laach, à l'élaboration de laquelle il a eu une très large part, dans un langage qui est justement celui des mouvements de jeunes. Il fait la jonction entre Laach et Guardini et se place entre les deux. En dehors de très nombreux articles (notamment sur la Dédicace, sur la pastorale liturgique dans le *Jahrbuch*), il a fait paraître *La Liturgie des laïcs* (32) et *Le Christ dans l'année de l'Église* (33) dont le cahier VI de *La Maison-Dieu* a longuement rendu compte (pp. 120-136). Winterswyl a réédité avec des notes et des introductions excellentes la Bible de l'Allioli classique. Son dernier livre, *Mandatum novum* (34), étudie l'engagement liturgique de la charité chrétienne en face du radicalisme païen des nazis.

Le P. Jungmann, S. J., qui enseigne à Innsbruck, s'est révélé historien remarquable de la liturgie avec sa *Célébration liturgique* (35) et son autre livre *La Liturgie telle qu'elle s'est faite* (36). *La Célébration liturgique* est la refonte d'un autre livre, *Le Message de la joie* (37), qui avait été retiré du commerce. Ce livre discutait la

problématique de l' « incarnation » [sécularisée] de nos jours. Le P. Jungmann a contribué, par ses critiques exigeantes, à faire progresser l'élaboration de la théologie mystérique.

Maria-Laach et ceux qui s'y rattachent partent des prédonnées de la liturgie et suivent, vue sous cet angle, une voie déductive, tandis que les mouvements de jeunes viennent à la liturgie par voie d'inférence en partant des besoins profonds et inéluctables de l'âme moderne, des contextures humaines. Mais la cohésion du renouveau liturgique est restée parfaite par l'interaction des deux ailes du mouvement.

*
**

L'aile gauche du mouvement, si l'on veut bien toutefois me pardonner cette simplification un peu rapide, est représentée par les mouvements de jeunes dont les chefs marquants et influents du point de vue qui nous intéresse étaient et sont encore Romano Guardini, Félix Messerschmid, et, en dehors des groupements de jeunes proprement dits (légalement supprimés par les nazis), l'Oratoire de Leipzig, Eugen Walter, Nielen, Beil, Arnold, Borgmann, Tyciak et tant d'autres pour ne pas citer toute la floraison d'auteurs de seconde zone et vulgarisateurs.

Romano Guardini n'a plus besoin d'être introduit auprès du public français. Je ne relèverai dans son œuvre que *De la liturgie comme culture* (38), la postface donnée à la traduction du journal de Madeleine Sémer (39), ses études bibliques sur *L'Image du Christ dans le Nouveau Testament* (40), ses livres sur *Le Monde et la Personne* (41) et surtout le dernier : *Le Seigneur* (42).

Toutes les implications anthropologique, sociologique, existentielle (*servatis servandis* de la terminologie actuelle française), sont rattachées à la vision biblique et liturgique du monde et de l'homme, de l'entière tradition chrétienne. C'est peut-être la première fois depuis des siècles qu'un auteur, à la fois théologien, philosophe, artiste littéraire, assumant toute la culture vivante de son temps, a pu être si génialement reçu au-

delà du cloisonnement confessionnaliste par tous ceux qui cultivent l'esprit.

Felix Messerschmid, un des plus grands spécialistes du cantique et du choral, s'est attaqué résolument aux problèmes de la communauté chrétienne, dans le sens précis et primitif de ce mot, dans *Liturgie und Gemeinde* (43).

Messerschmid, avec des critères sûrs, soulève jusqu'au fond les questions de la phénoménologie de notre liturgie concrète et de la communauté chrétienne concrète, y compris évidemment les questions de la langue et des formes musicales de notre liturgie romaine.

L'Oratoire de Leipzig avec les Gunkel, Guelden, Becker, Tillmann (44), a réalisé des « adaptations » de la liturgie pour la paroisse. Les Pères avaient demandé la dernière des paroisses du dernier des diocèses d'Allemagne : ils en ont fait une paroisse modèle.

L'eschatologie sacramentelle a été l'objet d'un excellent enseignement dans les livres d'E. Walter. Les opuscules de la collection des « Témoins du Verbe » (45), de la collection « La vie qui vient du Verbe » (46), sont en majorité de facture biblique, liturgique et patristique. De même, les opuscules des collections de « Recherches chrétiennes » (47) où parurent les traductions des textes de la messe faites par Guardini, Winterswyl et Messerschmid. Ces travaux préparaient en partie le texte officiel de la future liturgie en langue vulgaire.

Mentionnons encore les ouvrages d'Arnold (48) sur la conception scripturaire de la liturgie de la cène; celui d'Alfons Beil, *Unité dans la charité* (49); ceux de Peterson et tant d'autres. Je ne relève que les trois volumes de Borgmann : *Liturgie populaire et pastorale* (50), *Le dernier stade de la restauration paroissiale*, mine de renseignements et de suggestions, *De l'essence et de l'exercice de la charité réintégrée dans le culte*, trilogie parue clandestinement quelques mois avant la défaite allemande. Un volume également était prêt à paraître à l'Alsacia, qui réunissait la collaboration des grands chefs du mouvement liturgique allemand.

Nous devons nous refuser à parler de la riche moisson des monographies sur les liturgies orientales. Le P. Kirchhoff, O. F. M., mort dans un camp de concen-

tration, a publié *L'Église orientale en prières* (51), traduction remarquable d'une partie de l'année liturgique byzantine. Relevons aussi les deux volumes publiés par l'abbaye Saint-Joseph de Gerleve : *Ut omnes unum sint* (52) et *Corpus unum et anima una* (53), à cause de l'intérêt qu'ils présentent pour l'intelligence de la théologie orientale de la rédemption. *L'Orient chrétien* (54) est une œuvre collective qui comprend un travail de Dom Casel sur la liturgie byzantine. Signalons encore *Le Christianisme de l'Est* (55) et la collection orientale du « Rita Verlag » (56).

Le Renouveau liturgique s'est parallèlement développé par interférence chez les Évangéliques d'Allemagne. Mais il faudrait une étude spéciale des grands foyers de restauration, luthériens ou réformés. Nous y trouverions les mêmes polarisations. Heiler (le dernier ouvrage, très important, sur les Église catholiques d'Occident, traitant de la centralisation romaine et des autonomies ecclésiastiques, en suite du premier volume sur les Églises d'Orient chez Rheinhardt à Munich) et les Semaines Liturgiques et Grégoriennes d'Alpirsbach, le Mouvement de Berneuchen et la Confrérie Saint-Michel avec Staehlin (s'inspire de Dom Casel et le continue) et Bernhard Ritter, voilà une sèche énumération.

Nous publions ci-dessous un curieux extrait d'un discours de Karl Barth, l'éminent théologien réformé de Bâle*.

II

LA CRISE

Avant de dégager maintenant les lignes majeures de cette nouvelle intégration chrétienne par la liturgie, il nous faut replacer la rénovation liturgique allemande dans ses grandes perspectives historiques. Perspectives occidentales et perspectives particulières aux pays germaniques : on ne peut pas ne pas être frappé, en effet,

* Cf. ci-dessous, p. 95.

de la ressemblance des besoins, des inquiétudes et des attitudes dans les pays relevant de l'héritage de Charlemagne.

Le XIX^e siècle philosophique avait précipité l'évolution allemande vers l'hitlérisme. Une exaspération pathologique s'est produite presque nécessairement. La tentation ou la hantise particulière d'un germanisme disséminé et camouflé dans tout l'Occident est bien celle d'un volontarisme, d'un subjectivisme et de l'individualisme. Guardini dans sa *Liturgische Bildung* et Dom Ildephonse Herwegen dans *Antike, Germanentum und Christentum* (*Antiquité gréco-latine, Germanité et christianité*), chez Anton Pustet, Salzbourg, 1931; Pinsk dans *Die Kirche Christi und die Völker* (*L'Église du Christ et les nations*), chez Bonifacius, Paderborn (ouvrage interdit dès 1933); Dom Herwegen dans *Kirche und Seele* (*Église et âme*), chez Aschendorff; Dom Casel dans le chapitre préliminaire du *Kultmysterium*; Wilhelm Staehlin, notamment, du côté protestant, dans différents ouvrages; Wilhelm Neuss dans *Das Problem des Mittelalters* (*Le problème du Moyen-Age*), chez Alsatia, Colmar, 1944, tous étudient largement les implications philosophico-historiques de cette thèse. L'immanentisme scientiste et historique, niant toute transcendance, provoquait la recherche d'une nouvelle objectivation de l'homme, et c'est le déterminisme biologique que l'on trouva. La pensée et la vie chrétienne, se retirant plus ou moins dans un ghetto, souffraient de l'appauvrissement confessionnaliste de ce qui subsistait de la Contre-Réforme et se mouvaient à l'intérieur d'une étroite et fausse latinité pour se complaire dans un humanisme irréel et inefficace.

Vint la persécution hitlérienne : la sécularisation s'acheva et devint nécessairement asphyxiante. Il est impossible de donner une vue d'ensemble de cette évolution, il est trop tôt encore. La persécution spirituelle méthodique menée par les puissances démoniaques (oui, nous disons puissances démoniaques, car les humanistes, là-bas comme chez nous, ne croient plus sérieusement aux démons; certaines vérités ne sont plus seulement devenues folles, mais elles sont à la lettre « possédées »), cette persécution fut infiniment plus terrible et dange-

reuse que la persécution matérielle. Celle-ci, certes, se faisait sentir aussi. Il ne s'agissait ni plus ni moins que de rejeter le christianisme du corps de la nation.

Du dehors et du dedans les chrétiens en vinrent ainsi à être rejetés sur la réalité chrétienne fondamentale. Il fallut en revenir aux sources, comme le préconisait déjà Pie X. L'intégration chrétienne s'imposait avec toutes ses exigences. A côté de la voie biblique où la vérité révélatrice rayonnait de toute sa chaleur, de toute sa lumière, de toute son immédiateté, à côté de la voie œcuménique où la tragique scission des valeurs chrétiennes elles-mêmes voulait « *redire omnia ad integrum a quo sumpsere principium* » (faire revenir toutes les valeurs au Christ indivis et total, d'où elles tirent encore leur origine et leur vie), la voie liturgique permettait d'atteindre le Christ ontologiquement, en toute objectivité.

C'est la raison pour laquelle, pendant la guerre surtout, malgré l'inévitable amateurisme de faux zéloteurs qui en compromettaient l'authenticité, le mouvement liturgique dans les pays allemands est entré irrévocablement dans l'histoire de l'Église.

L'hydre néo-païenne posait inéluctablement les problèmes religieux eux-mêmes. L'Action catholique était devenue impossible. L'interdiction de toute presse, bienfaisance ou association extra-culturelle, réduisait le caractère « public » du christianisme. Devant l'urgence de tous ces problèmes, quoi de plus naturel que de se lancer sur la liturgie considérée par des hommes non avertis comme le succédané de l'Action catholique. On fit du liturgisme. Les grands centres authentiquement traditionnels eurent beau désavouer les déviations : dans ce « quadrilatère, où seul l'autel restait aux chrétiens », selon l'Apocalypse, tel que dans un vase clos, un malaise devait se faire sentir. La lettre de Romano Guardini, publiée au numéro 3 de *La Maison-Dieu*, s'en fait l'écho. Parurent des livres polémiques : les *Irrwege und Umwege* de Kassiepe (*Fausse routes et détours*), et surtout le *Sentire cum Ecclesia* de Doerner*. Ce dernier volume

* Ce livre fut imprimé *pro manuscripto*, après s'être vu refusé l'imprimatur de Mayence et malgré le désaveu de l'Ordinaire du lieu.

fut surtout abondamment répandu en Italie. Il toucha des autorités hiérarchiques non averties du problème allemand, il remua profondément l'opinion. Mgr Conrad Groeber, archevêque de Fribourg, adressa une lettre à ses collègues de l'épiscopat « grand allemand » pour leur faire part de ses inquiétudes. L'une de ces inquiétudes était, avant la parution de l'encyclique *Mystici Corporis*, la doctrine du Corps mystique elle-même. A la fin de cette lettre, il se demandait si Rome pouvait encore se taire devant tout cela. A Rome, en effet, une réunion extraordinaire de cardinaux se réunit pour étudier les problèmes. Elle fit envoyer au doyen des évêques allemands, le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, une lettre demandant aux Ordinaires allemands d'enquêter en même temps que de soumettre leurs suggestions. Le Saint-Siège demandait aussi trêve aux discussions. Il était d'autant plus facile d'obéir à cette consigne que revues et réunions étaient interdites par les pouvoirs nazis. L'épiscopat allemand répondit à la fois à Rome et à Mgr Groeber. Nous publions en appendice la lettre-réponse du cardinal Innitzer, archevêque de Vienne. Ces lettres circulaient polycopiées et ronéotypées dans tous les milieux intéressés. La conférence épiscopale de Fulda institua une commission liturgique : « Liturgisches Referat »; à la tête de cette commission était un évêque, dans sa composition entraient d'autres membres de l'épiscopat, les chefs des différents centres liturgiques, quelques théologiens avertis. Cette commission devait donner des directives précises sur la manière de célébrer la messe « communautaire », sur la manière d'unifier et de reconsidérer les traductions en langue vulgaire, de préparer de nouvelles éditions du rituel pour célébrer enterrements et baptêmes, etc... C'est ainsi qu'à Trèves, par exemple, furent essayés, par l'intermédiaire de l'Ordinariat, des célébrations d'enterrements en langue vulgaire (voir H. Chirat : « Le Renouveau liturgique en Allemagne », dans *La Vie Spirituelle*, novembre, 1945, p. 458), célébrations s'inspirant des mélodies grégoriennes et des quelques survivances du rit gallican. L'évêque lui-même officiait le dimanche des Rameaux, le vendredi saint, le 2 février et en d'autres occasions :

l'avant-messe, le chant de la Passion, l'adoration de la Croix se chantaient sur les mélodies grégoriennes traditionnelles, mais en langue vulgaire. Pour un début, c'était une réussite. L'évolution de la guerre empêcha provisoirement la poursuite de ces efforts.

Si le problème liturgique venait se poser sur le plan hiérarchique, c'est que sur le plan pastoral et théologique il était déjà en pleine discussion. Pour se faire une image des résultats du Renouveau liturgique, il faut constater que dans 75 % des paroisses la messe dite communautaire est introduite et que la grand'messe elle-même est atteinte dans sa conception et son exécution. Le tirage des différents missels et des textes de Klosterneuburg est certainement assez éloquent pour dire dans quel stade est entré le mouvement. Mais il faut dire surtout que les théologiens, les dogmatiques en tête, ceux qui jouissent de la plus grande autorité, ont fini par accepter, tout en les assouplissant et en les achevant, les thèses du réalisme sacramentel intégral considéré dans ses rapports avec les grandes conceptions traditionnelles des dogmes christologique et eschatologique. Je ne citerai que la *Dogmatique* de Schmaus (Munich), les œuvres de Soehngen, de Geisselmann (Tubingue).

III

PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS

Tels sont les aspects extérieurs du Renouveau liturgique dans les pays allemands. Voici, en terminant, quelles sont, nous semble-t-il, ses grandes orientations et ses inspirations dominantes.

Si notre époque en général, au dehors ou à l'intérieur du christianisme, cherche à restaurer la communauté, sa recherche présuppose une unité réelle pouvant fonder une union réelle. Comme le disait Maritain : « Toute communauté passe par l'idée ou par l'être. » Antérieure

et sous-jacente aux aspirations communautaires, l'objet religieux doit trouver une objectivation sous peine de stériliser les efforts de restauration communautaire. C'est pour cela, par exemple, que certaines « messes communautaires » n'aboutissent qu'à un malaise lorsqu'on célèbre « manière XIX^e siècle ». Quand on dit vouloir faire participer l'homme, être de chair et d'esprit, individu et membre social, activement aux mystères du culte, il faut d'abord savoir ce que c'est que le culte. La primauté de l'objet s'impose. Je sais le malentendu qui est né et qui naît facilement encore quand on parle de piété objective et subjective. A travers la vie liturgique, la primauté de la grâce, c'est-à-dire de la vie divine communiquée, a été redécouverte. Une des grandes réalités sur laquelle se base tout le Renouveau liturgique allemand est bien la réalité et l'union de la vie divine et de l'existence humaine. La vie chrétienne s'édifie en trois cercles concentriques. Au centre, qui présuppose et supporte et nourrit tout, il y a la grâce, la vie divine que distribuent les sacrements, correspondant au ministère sacerdotal du Christ et de l'Église. Ensuite vient notre foi ecclésiale; elle reçoit et assume la réalité et l'être de la rédemption et de la vie éternelle. Le troisième cercle est celui de la morale résumée dans le commandement royal qui est à la fois la préparation et la purification en même temps que le prolongement et le parachèvement de la foi et de la grâce. Le droit est la cloison nécessaire pour délimiter et exprimer vers le dehors et garantir vers le dedans l'ensemble des valeurs chrétiennes. Lorsqu'un homme veut devenir chrétien, il se fait inscrire sur les registres des catéchumènes et se soumet aux lois. Il donne des preuves de sérieux et de moralité en s'exerçant dans les commandements. Il apprend à connaître sa foi et il croit. Mais il n'est — normalement — chrétien que lorsqu'il est baptisé. Alors la foi deviendra une vertu infuse et sa charité sera le couronnement et l'épanouissement de la grâce reçue. Le Christ dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » Pour avoir interverti cette progression ou même cette hiérarchie traditionnelle des valeurs, le trouble et l'affaiblissement religieux se sont produits. Le profond réalisme, la plénitude et l'attitude objectiviste de la théolo-

gie du mystère me semble venir du fait qu'elles les ont rétablies. Ce n'est pas ici que nous pouvons exposer les thèses de cette théologie. Nous attendrons la traduction des ouvrages fondamentaux. Certains se font, en France, une fausse idée de cette position en fondant leur jugement sur les affirmations simplifiées de simples recensions. D'autres y puisent sans en indiquer leurs sources, et parfois sans même laisser toujours intacts le linéaments de la pensée. D'autres la suspectent parce qu'elle leur paraît helléniser ou paganiser le culte chrétien. On a psychologisé le mystère en l'opposant à la raison, à la volonté ou au cœur, comme on a psychologisé « dévotion », « foi », « anamnèse-souvenir » et d'autres réalités.

Le mystère, comme l'entendent le Nouveau Testament et les Pères, est l'acte rédempteur et divinisant de Dieu, acte d'éternité qui revêt une forme historique et une forme sacramentelle. Sous les deux formes, le contenu unique, divinement réel, « ontique », est présent et efficace.

Dans le travail liturgique pastoral, l'on retourne de plus en plus là-bas aux données de la tradition, se refusant aux fantaisies créatrices de paraliturgies par trop artificielles qui, certes, naissent de besoins vivement ressentis. A Trèves comme à Vienne, et même à Leipzig, la tradition est respectée.

Traditionnellement, la communauté chrétienne se rassemble et se construit à partir de l'autel. La paroisse qui n'épouserait dans son édification que la structure des communautés naturelles, comme celle des professions ou des classes sociales, semblerait perdre son sens et ne semblerait pas rejoindre la réalité évangélique et sacramentelle de la communauté chrétienne.

La revalorisation de la paroisse — combien vivante et efficace (on a pu le constater dans le monde urbain comme dans le monde rural) — est un des grands acquis du Renouveau liturgique. Sur cette base qui a survécu comme le culte aux assauts de la désagrégation nazie, les instituts et les offices de pastorale d'inspiration directement religieuse, les séminaires d'assistants et d'assistantes paroissiales ont connu un bel essor. Par son

intermédiaire, les laïcs participent activement, à leur rang et lieu, au ministère sacerdotal, doctrinal, pastoral de l'Église : ils ont recouvré leur place.

La liturgie a sa large part dans la réduction du divorce pratique et empirique constaté bien des fois entre la piété, l'enseignement, la prédication et la catéchisation. Des « heures bibliques » s'imposèrent comme une nécessité là où il y avait impossibilité d'enseigner le catéchisme, là où manquaient les livres et tout l'appareil diffuseur de la doctrine chrétienne. Évidemment, la Bible n'est pas lue en dehors de sa compréhension ecclésiale et traditionnelle. Mais elle n'est pas étudiée non plus d'une façon scientifique, à la manière des exégètes. Dans la Sainte Parole, Dieu s'adresse à nous dans une immédiateté pleine et nourrissante. On ne se sert pas des Saintes Écritures comme preuve d'une vérité ou d'un ornement de rhétorique, mais comme de l'expression même de la Bonne Nouvelle. Ici se placent les efforts des Rahner, des Jungmann, des Stonner, des Pinski (Apocalypse), des Parsch, des Casper, des Koenn, des Karrer. Dans cette direction se meuvent les travaux bibliques de chez Herder, Schoeningh et d'autres. La *Christenlehre* est un catéchisme qui se sert des acquis du mouvement liturgique et biblique : il a été rédigé par le chanoine Eugène Fischer, archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg*.

La liturgie attire dans son orbite toutes les activités chrétiennes. La charité est revigorée par les forces vives qui découlent de l'autel; le *Mandatum novum* de Winterswyl, l'*Unité dans la charité* d'Alphonse Beil, le troisième volume de la série Borgmann cité plus haut, expriment l'aspect fondamental de ces réalités qui ne semblent pas encore avoir attiré l'attention chez nous. L'œcuménisme, également, a été largement nourri et développé par le mouvement liturgique. On devrait en parler dans d'autres études. Le sens chrétien a été restauré et approfondi par la rénovation des coutumes familiales (liturgies familiales) et folkloriques. Là aussi une très riche moisson a été rentrée dans les granges de l'Église,

* Cf. *La Maison-Dieu*, VI, pp. 49-56.

grâce aux efforts du *Volksliturgisches Apostolat*, des instituts de pastorale, des séminaires d'assistantes paroissiales.

« *Omnis terra adumbrata est a gloria Ejus* » : « Toute la terre a été recouverte de l'ombre de sa Gloire », comme le proclame l'Apocalypse. N'est-ce pas une conclusion qui nous vient à l'idée après ce bref tour d'horizon ? Les églises des pays allemands, y compris de très larges fractions des chrétientés protestantes, ont prouvé que le martyre est le vrai témoignage pour le Christ. L'Église, épouse de l'Agneau, peut vivre, et richement, même persécutée, car la parole de Néhémie (viii, 18) est sienne : « *Gaudium Domini est fortitudo nostra* » : « La joie (ontique) du Seigneur (présente dans ses mystères, c'est-à-dire dans la liturgie) est notre force. »

ALPHONSE HEITZ.

IV

BIBLIOGRAPHIE

(Les chiffres renvoient à la première partie de l'article d'A. Heitz)

Cette bibliographie ne prétend pas être exhaustive. Elle indique seulement les titres principaux, négligeant systématiquement la production de seconde main et de vulgarisation, qui est immense. Plusieurs références sont incomplètes, ce travail ayant été fait à Paris, sans recours aux bibliothèques allemandes.

1. HERWEGEN I. *Alte Quellen neuer Kraft*. Schwann Duesseldorf, 1913.
2. HERWEGEN I. *Lumen Christi*. Theatiner-Verlag Muenchen, 1924.
3. HERWEGEN I. *Das Kunstprinzip der Liturgie*. Verlag der Junfermannschen Buchhandlung in Paderbon, 1920².
4. HERWEGEN I. *Vom Geist der Liturgie* [Ecclesia Orans I]. Herder, Freiburg i. Br., 1939¹⁶.

5. CASEL O. *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*. Muenster i. W. Verlag der Aschendorffschen Verlagsbuchhandlung, 1921 sq. 15 volumes parus.
6. MOHLBERG. *Texte und Forschungen*. Aschendorff. Munster.
7. HERWEGEN I. *Ecclesia Orans*. Herder, Freiburg i. Br., 1918 sq. 24 volumes parus.
8. HERWEGEN I. *Von Christlichem Sein und Leben*. Sankt Augustinus Verlag. Berlin, 1938².
9. HERWEGEN I. *Der Heilige Benedikt. Ein Charakterbild*. Schwann Duesseldorf, 1919.
10. HERWEGEN I. *Kirche und Seele*. Aschendorff Muenster i. W., 1928.
11. HERWEGEN I. *Kirche und Mysterium*. Aschendorff Muenster i. W.
12. HERWEGEN I. *Christliche kunst und Mysterium*. Aschendorff Muenster i. W., 1929.
13. HERWEGEN I. *Sinn und Geist der Benediktinerregel*. Benzinger Verlag, Einsiedeln, 1944.
14. ABTEI MARIA LAACH. *Die betende Kirche*. Sankt Augustinus Verlag, Berlin, 1927².
15. BOMM U. *Messbuch*. Benzinger Einsiedeln.
16. ABTEI ST. MATTHIAS TRIER. *Choralmessbuch*. Schwann Dueseldorf.
17. CASEL O. *Das christliche Kultmysterium*. Verlag F. Pustet Regensburg, 1935².
18. CASEL O. *Das christliche Festmysterium*. Verlag F. Pustet Regensburg, 1940.
19. LOEHR Æ. *Das Herrenjahr*. Verlag F. Pustet Regensburg, 1940. 2 vol.
20. FLEISCHMANN H. *Volksbrevier*. Abtei Seckau Steiermark. [La dernière édition a paru à l'Alsatia de Colmar, 1942.]
21. PINSK J. *Liturgische Zeitschrift*, 1931, 1932, 1933.
22. PINSK J. *Liturgisches Leben*. 1934-1939.
23. PINSK J. *Die sakramentale Welt* [Ecclesia Orans XXI]. Herder, Freiburg i. Br., 1941.
24. PINSK J. *Hochamt*. 1^{re} éd. : Augustinus Verlag, Berlin. 2^o éd. : Verlag A. Pustet, Salzburg.
25. PINSK J. *Hoffnung auf Herrlichkeit*. Alsatia Verlag, Kolmar im Elsass, 1944.

26. PARSCH P. *Das Jahr des Heiles*. Verlag Volksliturgisches, Apostolat Klosterneuburg bei Wien, 1938¹².
27. PARSCH P. *Breviererklaerung im Geiste der liturgischen Erneuerung*. Volksliturgischer Verlag Wien Klosterneuburg, 1940.
28. PARSCH P. *Volksliturgie ihr Sinn und Umfang*. Volkliturgischer Verlag Klosterneuburg Wien, 1940.
29. CASPER J. *Weltverklärung im liturgischen Geiste der Ostkirche* [Ecclesia Orans XXII]. Herder, Freiburg i. Br., 1939.
30. CASPER J. *Bibel Stunden*. Verlag F. Schoeningh Paderbon.
31. CASPER J. *Laienpastoral*. Herder, Freiburg i. Br.
32. WINTERSWYL L. A. *Laienliturgik*. Alsatia Verlag Kolmar im Elsass, sans date (1943).
33. WINTERSWYL L. A. *Christus im Jahre der Kirche*. Alsatia Verlag Kolmar im Elsass, sans date (1942).
34. WINTERSWYE L. *Mandatum novum*. Alsatia Verlag Kolmar, 1941².
35. JUNGSMANN J. *Die liturgische Feier*. Verlag F. Pustet Regensburg, 1939.
36. JUNGSMANN J. *Gewordene Liturgie*. Rauch Innsbruck.
37. JUNGSMANN J. *Frohbotschaft*.
38. GUARDINI R. *Liturgische Bildung*. Verlag deutsches Quickbornhaus Burg Rothenfels am Main, 1923.
39. KLEIN F. *Madeleine Sémer. Ueberstzung und Nachwort von R. Guardini*. Matthias Gruenewald Verlag Mainz, 1929.
40. GUARDINI R. *Das Bild von Jesus dem Christus im neuen Testament*. Werkbund Verlag Wuerzburg, 1936.
41. GUARDINI R. *Welt und Person*, Werkbund Verlag Wuerzburg, 1940.
42. GUARDINI R. *Der Herr*. Werkbund Verlag Wuerzburg, 1938.
43. MESSERSCHMID. *Liturgie und Gemeinde*. Werkbund Verlag Wuerzburg, 1939.
44. TILLMANN K. *Das Anliegen der volksliturgischen Arbeit*. Paulusverlag Recklinghausen, 1940.
45. *Zeugen des Wortes*. Herder, Freiburg i. Br., 1937 sq. 30 volumes parus.
46. *Leben aus dem Wort*. Herder, Freiburg i. Br., 1937 sq. 15 volumes parus.
47. *Christliche Besinnung*. Werkbund Verlag Wuerzburg. 50 brochures parues.

48. ARNOLD. ? Herder, Freiburg i. Br.
49. BEIL A. *Einheit in der Liebe*. Alsatia Kolmar, 1941.
50. BORGMANN K. *Gottes Lob und der Liebe Zeugnis*. I. *Volksliturgie und Seelsorge*. — II. *Parochia*. — III. *Vom Wesen und Walten christlicher Liebe*. Alsatia Kolmar, 1943.
51. KIRCHHOFF K. *Die Ostkirche betet*, Regensbergsche Verlagsbuchhandlung Muenster i. W. [sans date]. 8 volumes parus.
52. *Ut omnes unum sint*. Regensbergsche Verlagsbuchhandlung Muenster i. W.
53. *Corpus unum et anima una*. Regensbergsche Verlagsbuchhandlung Muenster i. W.
54. TYCIAK J., etc. *Der christliche Osten*. F. Pustet Regensburg, 1939.
55. KRUEGER P. und TYCIAK J. *Morgendlaendisches Christentum*. Verlag der Bonifacius Druckerei, Paderborn, 1940.
56. WUNDERLE G. *Das oestliche Christentum*. Rita Verlag und Druckerei der Augustiner Wuerzburg. 15 volumes parus.